



1. Table Crescendo, structure polyuréthane, mosaïques Bisazza, Galerie Kréo.
2. Canapé Slice, édition 2016, Cinna-Ligne Roset.
3. Vase, collection Cirva, Série Lisse, édition limitée, Galerie Kréo.
4. Étagère en bois laqué, édition Post Design.
5. Coffee table aluminium laqué, édition limitée, Galerie Kréo.
6. Chaise empilable Prima, prototype en acier et fibre de verre.
7. Pierre Charpin.

Galerie Kréo, Cinna-Ligne Roset, Pierre Antoine/Galerie Kréo, Post Design, Morgane Le Gall

Carte blanche à la couleur

En juin, le designer Pierre Charpin mènera, avec le Madd de Bordeaux, une réflexion sur ce thème complexe qu'il aborde avec un grand naturel. Rencontre.



Designer, plasticien et scénographe, le discret Pierre Charpin décline la palette des primaires et les nuances sophistiquées avec un grand naturel. Meilleures preuves ? Son célèbre canapé Slice édité par Cinna dont les tranches sont proposées dans une autre palette par la galerie Kréo ; sa série d'objets en verre pour le Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) en 1998, une référence dans le genre, ou encore ses créations pour Alessi, les Cristalleries Saint-Louis, Hermès, Magis, Tectona, la Manufacture de Sèvres. Celui qui a été créateur de l'année Maison & Objet Paris en janvier donne décidément le ton en 2017, puisqu'il scénographie en juin l'exposition « Oh couleurs ! » au Madd de Bordeaux pour Constance Rubini, qui lui a également donné... carte blanche.

« Pendant ma formation, on m'a enseigné pas mal de théories mais en fait le rapport que j'ai à la couleur remonte très tôt dans l'enfance. Nous vivions, grâce à mes parents artistes, naturellement dans la couleur et sa présence a, de manière assez inconsciente, influencé la suite. Après, dans ma pratique de designer, j'ai presque fait une opération d'amnésie vis-à-vis de tout ce que j'avais pu apprendre, pour l'utiliser le plus naturellement et le plus intuitivement possible. »

Pour le créateur, le rapport à la couleur et son usage répondent à des critères qui lui permettent d'exprimer des humeurs différentes. « À certains moments, j'ai besoin d'utiliser des pigments vifs pour affirmer quelque chose de l'ordre d'une énergie, à d'autres j'ai besoin d'utiliser des coloris doux pour obtenir des contrastes plus calmes... En fait je n'ai pas de position définie sur la couleur, ni de gamme colorée qui me corresponde, même s'il est vrai, rétrospectivement, que certains tons, comme des jaunes assez forts par exemple, reviennent

dans mon travail. » Ainsi l'objet fondateur, « cette chaise Prima, par exemple, un travail de jeunesse. Ou encore le Slice. Je n'avais pas du tout l'intention de faire de la couleur l'élément principal du projet. Le point de départ était de travailler sur les différentes densités de mousse. L'idée s'est imposée de décomposer le fauteuil, presque un re-design de fauteuil club, en tranches. dossier, assise-accoudoirs et assise de devant. Et en décomposant ce fauteuil pour travailler avec différents types d'assises, je me suis dit que pour accentuer l'idée de la décomposition du fauteuil, la couleur avait un rôle à jouer. Au bout d'un moment, c'est quasiment devenu l'élément central du projet. On peut y ajouter des poufs autant qu'on veut, en faire un objet presque sans fin, qui symbolise pour moi l'idée que l'on peut

mélanger sans limites. En fait, ce qui est merveilleux et en même temps vertigineux, dans cette histoire de la couleur, ce sont toutes ces possibilités qui s'offrent quand on commence à les articuler entre elles. » Le designer cherche à dessiner des objets perçus d'emblée de manière sensuelle car, pour Pierre Charpin, « la couleur est une jouissance, elle relève vraiment de cet ordre ».

Tête chercheuse

Dans ce parcours quadri, les recherches avec le Cirva occupent une place importante car elles permettront de décliner un rapport à la couleur sur des supports qu'il n'avait jusqu'alors jamais travaillés, notamment le verre coloré. Presque une lumière « Évidemment, le paysage que j'ai fait là bas ne serait absolument rien

sans la couleur, sa transparence, son opacité, car les objets – des cylindres traversés par des plaques, des écrans – sont d'une grande simplicité. »

La série des Stamps s'inscrit dans le même registre. Il utilise pour la première fois des couleurs « signal », presque de signalétique routière. Là encore, l'objet reste très simple mais le vert fluo introduit « un plus par rapport à la perception de cet objet qui est plus intéressant dans la forme elle-même ».

L'exposition « Oh couleurs ! » qu'il scénographie actuellement pour le Musée des arts décoratifs et du design à Bordeaux (du 28 juin au 5 novembre) regardera « le design au prisme de la couleur », s'interrogera sur leurs liens. « La couleur est insaisissable, impalpable, ingérable





Existe-t-elle vraiment ? », commente Constance Rubini, directrice du Madd et par ailleurs commissaire de l'exposition, qui s'est attaquée avec son complice à sa diversité et à sa complexité pour mettre en scène certaines de ses facettes. En mêlant intuition et réflexion scientifique pour développer les différents thèmes qu'ils ont retenus, avec l'ambition de « montrer la folie de la couleur à l'état naturel, sa puissance pour emmagasiner l'énergie dans les objets ». « Fugace, rebelle, elle n'est pas maîtrisable, si dépendante de son interaction avec la lumière », explique encore Constance Rubini. La question n'est pas de faire quelque chose d'exhaustif, assurent-ils d'une même voix, mais de montrer que la couleur peut évoquer des choses très différentes. « Parfois elle est là pour le plaisir, parfois elle peut être répressive, mais très souvent elle joue

un rôle, précise Pierre Charpin. Signalétique, par exemple, comme la boîte aux lettres jaune de La Poste. Ce n'est pas une couleur qu'on trouve à l'état naturel à part dans les champs de colza. Donc on la voit tout de suite » De même l'enseigne de pharmacie, verte et lumineuse. Clin d'œil, la carte de Bordeaux – une des rares villes qui portent le nom d'une couleur – se dessinera en silhouette sur un mur bleu cyan. « Ma carte blanche raconte tout cela là aussi, conclut le designer. La couleur est partout, mais pourtant nous n'arrivons pas à la cerner, ni à l'enfermer dans des théories. Nous montrerons des nuanciers évidemment car il y a une nécessité de classer, de donner des noms. » Ne pas manquer le couloir central de l'ancienne prison, inaugurée pour l'occasion en galerie, qui précisément ne sera qu'un énorme nuancier. Une entrée en matière haute en couleur.

Catherine DEYDIER